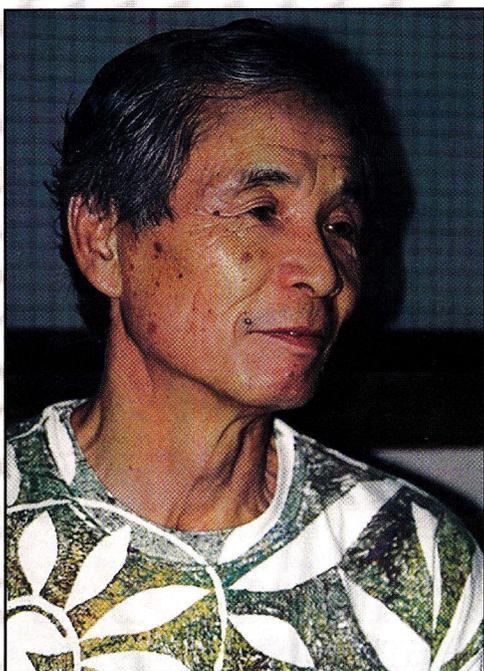


Un Gentleman au Service de

Conseiller technique National de la Fédération Française d'Aïkido et Budo, le maître Nobuyoshi Tamura est un pionnier de l'Aïkido en France. Arrivé du Japon après les sensei Nakazono et Noro, ce brillant technicien, ancien ushi-deshi d'O'Sensei, s'est attaché à diffuser un Aïkido fidèle au respect de l'éthique, de l'individu et de la simplicité.



Le maître Tamura s'exprime très peu souvent dans la presse. Sans doute parce qu'il pense que l'aïkido s'enseigne par l'exemple, suivant en cela l'exemple de son professeur, le maître Ueshiba. Jean-Gabriel Greslé, qui le connaît bien et qui entretient depuis longtemps avec lui des relations fondées sur le respect et sur l'amitié, fait le point avec lui sur ses quarante ans de loyaux services.

Sensei, vous enseignez en France depuis maintenant 35 ans. Dans quelles circonstances êtes-vous venu en Europe ?

J'étais déjà professeur d'Aïkido quand je suis arrivé en France. J'entamais un long périple qui me donnait la possibilité de connaître l'aïkido dans les pays européens. L'Aïkikai m'a encouragé à saisir cette opportunité de visite et de découverte. **Dans plusieurs films, vous serviez d'uke à O-Sensei. Vous étiez uchi-deshi je crois. Pourriez-vous nous parler de cette époque et de l'ambiance qui régnait au Hombu Dojo ?**

J'avais déjà étudié l'Aïkido lorsque je suis devenu uchi-deshi. Pour moi, cela signifiait m'y consacrer pleinement. Quand une discipline vous passionne, c'est véritablement une grande chance que de pouvoir y consacrer toute son énergie.

La vie des élèves et l'entraînement étaient-ils très différents de ce que l'on connaît aujourd'hui ?

Très différent ! En général il y avait peu de monde dans les cours ; Quinze personnes environ en temps normal. Quand il faisait très mauvais, il pouvait n'y avoir qu'un ou deux élèves. Je me souviens qu'une fois Waka Sensei [le futur Doshu] avait décidé qu'il était impossible de faire la séance d'entraînement. Il nous a emmené boire un café.

Aviez-vous l'occasion d'accompagner le Maître à Iwama ?

Oui, bien sûr ! C'était vraiment la campagne, vous comprenez. L'ambiance était très différente de celle du Hombu Dojo. Iwama était un petit village où tout le monde se connaissait. O-Sensei se levait très tôt le matin, et nous autres, jeunes élèves, nous pouvions ainsi l'approcher. Je regrette maintenant de ne l'avoir pas

davantage rencontré : cela m'aurait sans doute permis de le connaître et de le comprendre plus intimement.

Pourriez-vous nous dire de quelle façon O-Sensei enseignait ?

O-Sensei était toujours présent sur le tatamis avec beaucoup de puissance, de rayonnement. Mais les petites anecdotes qui parsèment la vie de chaque jour révèlent une dimension plus grande encore.

Votre présence à la cérémonie funèbre de Maître André Nocquet a beaucoup touché sa famille et ses anciens élèves. L'aviez-vous connu pendant son séjour dans votre pays ?

Oui, en effet. Pendant à peu près un an. Nous étions allés l'accueillir à son arrivé au Japon. Il dormait dans une petite chambre de trois tatamis [à peu près 6 m²]. Les uchi-deshis devaient préparer eux-mêmes leurs repas. C'était une forme "d'internat" où chacun prenait part à toutes les tâches. Il faut se souvenir aussi du contexte de l'après-guerre et des difficultés matérielles. La cuisine était essentiellement végétarienne et nous mangions de la viande peut-être deux ou trois fois par an. André Nocquet était plus âgé et il lui fallait une alimentation plus riche. Il mangeait avec la famille Ueshiba. O-Sensei nous avait expliqué qu'il avait des coutumes différentes des nôtres. Il avait aussi des obligations nombreuses. Il avait rencontré Maître Mifune au Kodokan. Il y allait souvent.

Avez-vous connu Monsieur Tsuda Itsuo ?

Oui, en effet. Il venait assister au premier cours du matin. Lorsque nous étions bien

Tous les disciples d'O'Sensei sont devenus des professeurs

L'AÏKIDO

fatigués, nous lui demandions souvent d'essayer ses techniques de massage sur nous. Cela se passait dans la décontraction la plus naturelle.

Sensei, pourriez-vous nous dire quelques mots sur le début de votre enseignement en France, sur les personnes qui vous ont accueilli et les difficultés que vous avez rencontrées ?

Maître Nakazono, arrivé un an avant moi en France, m'a offert d'enseigner à Marseille à sa place dans le Dojo de Monsieur Zin. Il voulait en effet se rendre à Paris pour élargir le nombre des clubs d'aïkido. A Marseille, j'ai été accueilli par Monsieur Guirald ; c'est le premier aikidoka que j'ai rencontré sur le quai. J'avais des difficultés pour m'exprimer car je parlais l'anglais et mes élèves comprenaient mal cette langue. C'est pourquoi j'utilisais souvent des interprètes durant les stages importants.

Au début des années soixante-dix, vous sembliez partisan d'une coopération entre les différentes écoles de l'aïkido pour mieux en varier l'expression sensible. La Fédération dont vous êtes le Directeur Technique et l'inspirateur, pratique-elle ce pluralisme que vous souhaitiez alors ?

J'ai une opinion mitigée. Je crois qu'une organisation comme la Fédération a une utilité. Ses moyens permettent l'élaboration de projets ambitieux. Pour autant, chaque école doit pouvoir conserver son originalité et ne pas se fondre. La Fédé est une famille où l'on se réunit pour de grands stages nationaux ou internationaux. Pour le reste, il faut diversifier et éviter la monotonie : les différences doivent pouvoir s'exprimer. Chacun doit suivre sa propre voie.

Auriez-vous quelques souhaits à évoquer pour l'aïkido futur ? Aimeriez-vous une organisation centrale européenne ou mondiale, ou bien verriez-vous des relations plus souples entre écoles non concurrentes ?

Concernant les principes mis en jeu dans l'aïkido, aucun changement n'est souhaitable. Ils sont en effet au-delà de nous, intangibles dans leur essence. L'aïkido n'a rien à gagner au développement excessif de l'organisation



Les maîtres Nocquet et Tamura, tous deux 8^{ème} dan, discutant ensemble. Les deux anciens ushi-deshi d'O'sensei entretenaient des liens de cordialité et de respect mutuels.

Dans les salons d'Air France, arrivée en France de Kisshomaru Ueshiba piloté par monsieur Greslé.



même s'il faut trouver un équilibre entre dirigeants et techniciens, tous deux indispensables. Comme l'expliquait O-Sensei, quand un professeur prend la responsabilité d'un Dojo, il affirme son autorité dans le domaine technique mais il doit faire face également à des contraintes sociales, humaines ou relationnelles. O-Sensei disait de façon imagée : "Il est déjà pendu !"

Sensei, vous parlez souvent du respect entre pratiquants...

En effet. Il doit commencer par un effort pour comprendre l'autre. Il est très important que personne ne se croit supérieur aux autres.

Sensei, il me reste à vous remercier pour votre patience et à souhaiter que vous poursuiviez votre action pour le développement de l'Aïkido pendant de nombreuses années.

**Propos recueillis par
Jean Gabriel Greslé**

remarquables, qui enseignent dans le monde entier